

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 129 (1984)
Heft: 9

Buchbesprechung: 2e R.E.P. : Algérie-Tchad-Djibouti-Kolwezi-Beyrouth [Pierre Sergent]
Autor: Pedrazzini, Dominic.-M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierre SERGENT

2^e R.E.P.

Algérie – Tchad – Djibouti – Kolwezi – Beyrouth *

un livre présenté par le capitaine Dominic-M. Pedrazzini

*«... J'ai à engager ma vie, Seigneur, sur Votre parole.
Les autres peuvent être bien sages, Vous m'avez dit qu'il fallait être fou.
D'autres croient à l'ordre, Vous m'avez dit de croire à l'Amour.
D'autres pensent qu'il faut conserver, Vous m'avez dit de donner.
D'autres s'installent, Vous m'avez dit de marcher et d'être prêt...»*

Capitaine Bourgin
(*Supplique d'un légionnaire*)

Le 1^{er} mars 1959, le 2^e Régiment étranger de parachutistes (2^e R.E.P.) opère en reconnaissance dans le secteur de Souk-Ahras en Algérie. Le capitaine Bourgin engage sa compagnie en zone dangereuse. Debout, il tend les bras pour désigner à ses tireurs des objectifs dans les rochers. Soudain, il chancelle et s'écroule. Il est touché à mort. Dans les poches de sa veste, on découvrira une feuille sur laquelle il a écrit son grand secret que personne n'avait réussi à percer. C'est la supplique d'un chevalier au Seigneur qu'il s'est engagé à servir: «Seigneur, je voudrais être de ceux qui risquent leur vie...»

Ce fut la mort du poète. Mais il y a tant de légionnaires qui se sont tus. Sur leur vie, leurs espoirs, leur raison d'être. Depuis bientôt vingt ans, Pierre Sargent observe, décrit, raconte les hauts faits de ses anciens frères d'arme. Après *Les maréchaux de la Légion*, *Camerone*, *Paras-Légion*, en-

tre tant d'autres, l'auteur enchaîne avec ce 2^e R.E.P., suite des riches heures d'un corps prestigieux.

Parti de la clandestinité, maquisard à dix-sept ans, Pierre Sargent y retournera dix-sept ans plus tard pour livrer la bataille de l'Algérie française. Sorti de Saint-Cyr pour entrer à la Légion — en Légion serait plus exact —, il se bat en Indochine puis en Algérie jusqu'à la dissolution de son unité en 1961. Deux fois condamné à mort au moment de la révolte militaire, il échappera à toutes les polices. Si l'amnistie de 1968 l'amène à troquer — définitivement? — la grenade contre la plume, il poursuit son combat sur un autre plan: celui du témoignage, de la tradition.

Les épisodes qu'il relate dans son ouvrage, il les a vécus à la suite des paras, ou les a tenus des acteurs eux-mêmes. Très alerte, le récit vous porte, à perdre page, au-delà des actions d'éclat; on découvre la portée capitale d'un mot, d'un geste, d'une attitude. On le sent très proche d'un

* Paris, Presses de la Cité, 1984.

Jean d'Esme, davantage d'un Saint-Exupéry. C'est la «route de nuit» du fantassin vagabond. Le sourire d'une femme, l'appel d'un enfant éclatent d'innocence au milieu des combats les plus meurtriers. Tout porte à croire qu'au dépouillement on mesure le héros.

Au début, trop de jargon légionnaire et d'abréviations militaires! Peu à peu, le lecteur se familiarise avec les expressions de la troupe et partage cet hermétisme qui l'entraîne aux limites du possible, tant il vous rend complice, crée l'esprit de corps et favorise l'action. Indifféremment, dans la joie comme dans l'épreuve, se profilent, ou plutôt s'imposent chefs et soldats. Pas de silhouette, seules des faces saisissantes d'effort, de compétence et de sérénité. De plein fouet, sous le soleil ou dans le feu, le légionnaire avance ou meurt.

Lecture à deux niveaux, elle vous impose, bien sûr, la légende dorée de la Légion. Le registre semble facile, soit. Tout est drame et passion, de l'origine du légionnaire au sacrifice auquel il est destiné. La victoire lui appartient, la gloire lui sourit. Le second niveau est plus profond; l'homme est capté dans sa nature quotidienne, sans forfanterie, parfois méprisable, souvent seul. Apparaissent aussi les avanies provoquées par l'ambition, les erreurs de jugement ou d'engagement. Elles font d'autant mieux émerger de grandes qualités de cœur et une confiance inébranlable dans les officiers.

Une lecture hâtive pourrait amener

le lecteur captivé à ne considérer le 2^e R.E.P. qu'en fonction de sa participation à la crise algérienne de 1961. Avant - après. Certes, les changements furent importants, voire décisifs. On constate néanmoins qu'après chaque épreuve le régiment se remet en question. Quoi qu'il en soit, la situation créée par la rébellion des généraux d'Alger est pathétique. Avec le recul du temps, on comprend mieux l'attachement viscéral que ces hommes — et la plupart des Français d'Algérie — portaient à leur patrie africaine. Ce que l'on comprend moins — l'auteur le souligne — c'est l'absence de planification et d'organisation du côté des généraux séditionnels. Le flottement remarqué dans le commandement loyaliste n'a pas été étranger non plus au ralliement de troupes privées d'ordres clairs et de l'autorité nécessaire. Pour le 2^e R.E.P., les journées du 22 au 25 avril 1961 sont loin d'être oubliées. Après l'annonce de l'adhésion des meilleures troupes au général Challe, le régiment ne tient plus en place. Pourquoi n'est-il pas déjà à Alger avec les autres? Son commandant, le colonel Darmuzai — gaulliste inconditionnel — s'y serait opposé. La passion l'emporte finalement sur la raison. Le 23 avril, le colonel se trouve seul au camp; son régiment vient, de nuit, de gagner Alger. La suite des événements, que l'on connaît, sanctionna très durement la participation du 2^e R.E.P. à la sédition. Si personne ne fut fusillé — comme le promettait le chef de corps — les cadres furent poursuivis,

condamnés ou mutés et la troupe soumise au silence et à l'épuration.

Menacé de dissolution, le 2^e R.E.P. s'obstine à survivre. Des chefs de corps remarquables vont lui faire prendre un nouveau tournant. Après six ans d'engagement sans limite contre le terrorisme, d'aide à la population, ces légionnaires sont repliés sur le littoral avec mission d'assurer la défense de la base de Mers el-Kébir. La page est tournée. Il faut transférer la passion de ces hommes sur un autre objet, leur fixer un objectif élevé et captivant, les faire rêver. Le colonel Caillaud prend en main la nouvelle instruction polyvalente qu'il veut inculquer à sa troupe. Son but: «Forger un instrument de combat capable de maîtriser toutes les formes d'action possibles, d'accomplir toutes les missions imaginables, n'importe où, n'importe quand, susceptible de travailler en milieu aquatique, d'intervenir en montagne, de mener les formes d'action commando les plus audacieuses.» D'un régiment de «laboureurs» il va faire une troupe de choc, débarrassée de ses bandes molletières!

Les leçons portent rapidement leurs fruits. A peine installé en Corse, le 2^e R.E.P. est appelé à deux reprises à

intervenir au Tchad, contre les rebelles du Tibesti. En février 1976, la 2^e compagnie du régiment, stationnée à Djibouti, est confrontée à la prise d'otages d'enfants dans un car investi par des terroristes Issas et des Cubains. Le récit atteint une intensité dramatique; le déroulement de l'action révèle des difficultés non seulement techniques ou tactiques mais, surtout, d'ordre psychologique. L'opération «Léopard» sur Kolwezi, transformé en charnier par les Katangais, comme la mission de protection des Palestiniens évacués de Beyrouth en 1982 prouvent, entre autres, qu'à tout adversaire s'impose actuellement un ennemi supplémentaire: le facteur temps. La rapidité d'intervention, démontrée au cours des récits de cet ouvrage, est sans doute l'atout majeur de toute troupe de choc. Cela sur le plan tactique. D'autres filons sont à exploiter, certes, mais la grande leçon de la Légion, le message que nous apporte le témoignage de Pierre Sergeant ne se résume pas en deux mots; il procède d'une tradition — c'est-à-dire d'exemples — et d'un état d'esprit. L'un et l'autre ressortent de cet ouvrage.

D.-M. P.